

Câmara de Comércio e de Indústria  
Euro-francese 1  
I - La rencontre de deux 24/sep/85  
cultures

Fernand Baudrel, cet esprit lucide qui a creusé le sens de l'histoire profonde des peuples de la Méditerranée et, de ce fait, a rejoint la mouvance des peuples de toute la planète, a dit une fois :

" l'histoire change parce que les questions qu'on lui pose changent."

Une telle affirmation m'amène à réfléchir aujourd'hui avec vous dans des termes bien différents de ceux que j'ai utilisés quand au lendemain des événements électoraux de 1981 j'ai écrit dans "O Jornal" à propos de votre pays un article auquel j'ai donné le titre de "A integridade de esperança".

ou lorsque en 1983, j'ai participé au 2<sup>e</sup>  
programme "Matinales" de France-  
Culture et j'y ai ~~explicité~~ <sup>livré</sup>, pen-  
dant une semaine, mes réflexions  
sur les exigences du développe-  
ment en tant que acte culturel.  
Aujourd'hui j'en parle d'une autre  
longueur d'onde ~~et effet~~, des parcours de  
nos deux pays pendant les der-  
nières années ~~ont~~ m'affarais-  
sent avec une étonnante res-  
semblance. ~~Tantôt~~ Je conçois de  
que cette ressemblance n'est  
pas ~~longue~~ évidente ~~tantôt~~ ~~de~~  
différence de niveau de vie, de  
situation sociale et économique,  
de ~~richesse~~ PNB ~~devient~~ <sup>est</sup> frappante.  
~~tantôt~~ ~~le~~ ~~croisement~~, à des moments  
différents, nos destins. <sup>Et pourtant</sup> ~~J'ai~~ parfois  
l'impression que <sup>chaque</sup> ~~l'un~~ ~~et~~ ~~l'autre~~  
pays est obligé de passer par les  
mêmes endroits, quoiqu'à des  
moments différents. Les mêmes  
questions se posent. Nos destins se  
croisent obligatoirement.



1. Les ~~ressources~~ <sup>commerce entre les</sup> humaines

Ce croisement se fait tout d'abord à travers les hs et les fs qui relient l'un à l'autre nos deux pays.

Un courant <sup>de pensée</sup> portugaise est aimé par la France. En tant que phénomène de réduction, ce n'est pas nouveau. Dans l'imaginaire portugais, la France a ~~été~~ <sup>est</sup> de peu longtemps une place de choix. Lieu privilégié pour des artistes, peintres ou écrivains; lieu mythique des enfances d'antan (n'était-ce pas vrai que les bébés venaient de Paris?); lieu peuplé de tous les désirs refoulés où se joignaient fête-mêlée, la mode, les spectacles, ou le goût simple (mais oh! combien bien rafraîchissant de la liberté).

Fundação Cuidar o Futuro



Une élite intellectuelle, même si elle a étudié dans le monde anglo-saxon, ce première, avec délices, dans le <sup>espace</sup> monde philosophique de Derrida ou Foucault, dans le <sup>univers</sup> monde sociologique de Morin, Touraine, Bourdieu, dans la littérature de Duras.

Cette élite <sup>se trouvait au rendez-vous de</sup> regardait ~~ou core~~ <sup>la 2<sup>e</sup> chaîne portugaise il y a</sup> ~~à~~ <sup>pour voir à nouveau</sup> "Les enfants du paradis", ébloui qu'elle est par cet acteur extraordinaire qui est J. L. Barrault.

Si je dis ces noms-là et pas d'autres ce n'est pas parce que je les ai cherchés. ~~C'est~~ Spontanément ils me viennent à l'esprit. J'appartiens à la génération qui s'est abreuvée, d'un côté, aux nouveautés radicales de Sartre et de Simone de Beauvoir et, de l'autre, à l'univers fait de passion et de ~~valeurs~~ références aux valeurs de Mauriac, Bernanos et Claudel. (Nous attendons tous "le Soulier de Satin", de Manuel de Oliveira.)



Ce qui est nouveau dans ce 4<sup>e</sup>  
phénomène est le sens de la  
réciprocité. Aujourd'hui cette élite  
ne va pas en France les mains vides.  
Elle y apporte aussi la réflexion qui  
traverse le corps social portugais.  
De façon bcp moins nette que ne  
le fait la pensée française, certes.  
Peut-être parce q<sup>e</sup> la culture française  
est toute entière cartésienne, ~~et~~ tandis  
que la culture portugaise est encore  
très proche de ce qu'elle sent, touche  
et voit. Fundação Cidadã o Futuro

(Je pourrais <sup>comparer</sup> ~~expliquer~~ toutes les  
Copenhaguenes aventures des relations franco-  
portugaises à travers cette seule  
référence...)

Notre grand philosophe, le poète  
Fernando Pessoa, a ces lignes ~~de~~  
~~une~~ qui, à mon avis, disent tout  
sur la ~~sa~~ pensée portugaise:

"Penser une fleur c'est la voir"  
et la sentir.



Cette réciprocité est loin encore 5  
d'avoir une expression institutionnalisée.  
Malgré ~~cette~~ l'accord culturel entre les  
2 pays, le P. est bien absent de la  
vie culturelle française, à l'exception  
cette année des événements autour  
du centenaire de Pessoa. <sup>Par manque de place</sup>  
<sub>de choix de la T.V.</sub>

Mais aurait-on fêté tous les grands  
noms de la culture portugaise et l'on  
serait encore loin des nouvelles  
questions.

Qu'y a-t-il de nouveau donc?

J'ai parlé de la culture cultivée.  
La culture populaire elle jasse ailleurs.  
Elle est là, dans ce million d'î,  
de fr et d'enfants, partis de leurs  
villages, souvent les plus pauvres,  
sans qualification professionnelle,  
parfois même sans aucune scolarité.  
Avec leur présence en France et  
leurs vacances bien républicaines au  
-P. une autre circulation cultu-  
relle s'établit. C'est un mouve-  
ment souterrain, invisible pour  
ceux qui ne regardent que les  
hauts. Mais qui touche les





6A  
nationale et du dynamisme du  
développement. Mais pour que cela  
devienne possible, nos services publics  
doivent se rendre + efficaces, +  
bureaucratiques, + intéressés à ces  
agents privilégiés du dév. / local.

~~Suis-je trop optimiste? Je ne le~~  
~~crois pas.~~ Si les travailleurs portu-  
gais ne trouvent pas en France le  
ressourcement au niveau des idées,  
~~qui~~ comme le fait l'élite intellectuelle,  
ils y retrouvent la dignité d'être re-  
connus comme bons travailleurs; il  
s'agit d'une affirmation de leur per-  
sonnalité qui est décisive pour toute  
leur vie.

Mais le retour suppose aussi  
des changements dans l'agence-  
ment territorial et administratif  
portugais qui s'avèrent indispen-  
sables. Si je tiens comme un des  
piliers de ma candidature à la  
PR ~~une~~ l'exigence constitutionnelle  
de la régionalisation, c'est non  
seulement à cause des asymé-





tries et inégalités existantes (mais 6B  
aussi pour rendre cette nation capa-  
ble d'accueillir ses fils et ses  
filles que des circonstances histori-  
ques et personnelles conduiraient  
au retour à la patrie.

Implicite dans mon attitude est  
le respect à l'égard des décisions  
des de France, en tant qu'Etat  
souverain. ~~Et~~ Une fois exclues  
des mesures unilatérales et injus-  
tes de renvoi pur et simple des  
travailleurs étrangers (la France  
comme d'autres pays européens ne  
pourrait pas s'en passer), c'est  
évident que la France a le droit  
de choisir le modèle de développe-  
ment qui lui convient. La recon-  
version industrielle en cours est  
légitime, ~~comme l'est, d'ailleurs,~~  
~~la revendication~~ si, en même temps,  
sont protégés les droits des travailleurs  
étrangers, en l'occurrence portugais.



De même, l'État souverain <sup>60</sup>  
peut et, en certains cas, doit résister  
à la pression illégale d'autres États  
exercée à travers ~~soit des~~ "l'invasion"  
d'immigrés en situation de clandestinité.  
(Comparaison avec "l'occupation"  
du territoire portugais.)

~~Ceci dit, l'évolution de nos  
rapports dans ce domaine peut  
avoir avec ces réflexions m'amené\*~~  
nent aux questions qui me préoccupent  
le plus, dans la perspective  
qui est la nôtre face au  
dév. / . Si le dév. est la capacité  
de pour chaque société de faire face  
à sa pp. évolution historique, ce  
lien et ce commerce de personnes  
<sup>devrait</sup> ~~doit~~ nécessairement nous amener  
à réfléchir ensemble au dév. / de  
nos pays.



La question soulevée par cette <sup>7</sup>  
circulation de personnes ~~entre~~ ~~deux~~ ~~pays~~ est ~~de~~ celle-ci:

— comment pouvons-nous enri-  
chir nos sociétés par un bicultural-  
alisme qui nous rendra les  
uns et les autres plus européens  
et, par là, plus universels ?  
Comment rendre fécond ce bi-  
culturalisme ?

La réponse à

de cette question ne va pas  
causer la réponse à une <sup>autre</sup> question:

— comment changer nos pers-  
pectives de telle sorte q les res-  
sources port. ne soient pas  
seulement l'objet d'accords de  
protection sociale mais aussi  
un groupe-cible du développe-  
ment des ressources humaines  
que la solidarité de notre con-  
tinent demande ?



2. Le commerce des biens  
Les ~~ressources~~ matérielles



Nos deux pays se croisent <sup>\* aussi</sup> par l'acuité de la crise structurelle de l'économie mondiale : de son système monétaire, de ses échanges commerciaux, de son changement de <sup>type</sup> production.

Bien sûr, la France est un pays riche qui, au besoin, pourrait devenir auto-suffisant du point de vue des biens essentiels. Ce n'est pas le cas de P., loin de là.

Fundação Cuidar o Futuro

Les deux pays ont depuis longtemps les <sup>instrument</sup> ~~structure~~ d'une économie planifiée. Cependant, tandis qu'au P. ~~le Plan~~ il n'y a aucun Plan depuis 11 ans, ~~La~~ France c'est l'action sectorielle du Plan qui est en question. Qu'est-ce que je veux dire ?

D'un côté, le Plan ~~est~~ doit devenir de plus en plus un cadre auquel participent



les populations locales, les ars  
de travailleurs et les représen  
tant des intérêts économiques,

comme le  
répète  
l'économiste

La situation de la France est  $\neq$ .

Le Plan existe, mais comme l'a re-  
connu le Prés. Mitterrand, ce Plan n'a  
pas prévu <sup>l'évolution de la production et de la de-</sup> la chute vertigineuse de la  
demande concernant l'acier. (26 tonnes)  
vs 17 "

Ce qui pose, d'emblée, même d  
un pays ayant les instruments techni-  
ques suffisants, le problème de la nature  
du Plan et de la correction intégrée de  
ses objectifs.

Fundação Cuidar o Futuro

Si, en qq sorte, la faillite des prévi-  
sions, a amené l'espoir du néo-libéra-  
lisme économique, il faut se méfier  
d'une solution qui ferait table <sup>rase</sup> d'un  
acquis fondamental: le social et l'éco-  
nomique comme intrinsèquement liés, les lois  
de la concurrence faisant appel à un autre pouvoir. →

~~N'y a-t-il pas lieu pour un dia-  
logue dans l'élaboration du Plan,  
toute fois qu'il faut participer à  
la PAC? ou non économistes et sociologues  
puissent-ils mener la discussion qui  
s'ensuit?~~

Les problèmes de l'économie Portugaise ne sont pas résolus par des changements de dogmes théoriques. Ce dont nous avons besoin c'est d'un système qui fonctionne, c'est que les normes soient appliquées, c'est d'un cadre de référence qui ~~permette~~ <sup>encourage</sup> à la fois ~~de~~ <sup>le</sup> risque de d'investissement. ~~et~~

Fundação Cuidar o Futuro



Avec <sup>l'adhésion</sup> ~~l'entrée~~ du P. au Marché Com. 10  
mun ce besoin ne devient que plus  
pressant. La PAC pose de graves pro-  
blèmes à l'agriculture portugaise.  
Les dirigeants portugais qui ont négocié  
l'adhésion ont oublié de faire, en mm  
temps, les prévisions nécessaires au sec-  
teur agricole où se concentre encore  
au P. plus de 30% de la population.

~~(J'ai élaboré en 79 un ensemble de directives  
de loi qui <sup>touchaient</sup> ~~relativaient~~, à la fois, aux cultures  
et aux conditions de l'agriculture, de l'entre-  
prise agricole et des jeunes fermiers.)~~

Fundação Cuidar o Futuro



Il est dans l'intérêt de la France p le  
P. réussisse à restructurer son agriculture.  
Autrement, le P. sera à charge de la CEE.  
Personne n'en sortira bénéficiaire.

En reconnaissant que, dans 2 ou 3  
domaines, les 2 pays sont concurrents,  
n'y a-t-il pas de possibilités d'envisa-  
ger un travail commun?

Est-ce qu'il n'y a pas lieu d'un travail  
en commun entre nos économistes et  
nos sociologues?

Le problème économique de fond de nos pays est tout d'abord l'orientation de la production - que devons-nous produire? & pouvons-nous produire?

Ce n'est qu'en réponse à ces questions & peuvent se poser à la fois le problème de l'investissement et celui de l'emploi.

Je tiens à préciser les repères qui me guident tout au long de ces questions en ce qui concerne le P.



L'orientation de la production au P.

ne peut pas ne pas tenir en ligne de compte des facteurs essentiels:

- Il d'abord il <sup>peut</sup> exister encore une forte demande interne en biens essentiels;

il s'agit de la stimuler; ~~par le~~

<sup>deuxième point</sup>  
- des retards éventuels dans certains domaines n'ont pas à être rattrapés par les mêmes voies; à chaque secteur d'activité correspond auj' hui une étape et une activité post-industrielle où des nouvelles technologies jouent un rôle décisif et où est exigé un nouveau type de gestion.



L'investissement au P. a une <sup>structure</sup> ~~nature~~  
H à fait  $\neq$  qu'il s'agisse d'entrepreneurs à  
capital portugais ou qu'il s'agisse d'entre-  
preneurs à capital étranger. L'activité  
des uns et des autres est codifiée dans  
la loi. <sup>Cependant nous vérifions qu'il y a</sup> ~~Pourquoi~~ le déclin de l'inv-  
tissement, le vieillissement de l'équipe-  
ment, la paralysie de bcp de secteurs.

La pratique des subventions de l'Etat  
a, depuis plusieurs décennies, mis la  
production portugaise en dysfonction nette.

La ~~pr~~ attribution de crédits est  
devenue de + en + aléatoire  
L'équipement industriel vieillit.

Nous pourrions en parler en termes  
strictement ~~économiques~~ et financiers  
mais ce qui est en cause c'est le  
véritable moteur de l'économie:

la confiance qui découle de normes  
reconnues, discutées et acceptées.

Un grand industriel portugais me  
disait récemment: "je n'ai pas  
de problèmes avec le type de  
normes économiques; la seule

chose dont j'ai besoin c'est de 13  
connaître, sans ambiguïté, les règles du jeu."

Vous voilà, de nouveau, dans  
le domaine privilégié du Plan.

Il faut remarquer, cependant, que  
le Plan ne peut pas aujourd'hui ~~être~~  
~~être~~ réduit à un chiffre global  
d'accroissement de la production.  
Les transformations technologiques,  
le déplacement de l'axe écono-  
mique mondial de l'Atlantique  
vers le Pacifique, amènent à  
considérer, en soi, chaque secteur  
d'activité. Que deviendra-t-il?  
Quelle est sa possible re-conversion?  
Quels sont les créneaux du mar-  
ché mondial qui lui sont ouverts?



L'emploi - dans ce creux  
entre la société industrielle et la  
société post-industrielle - exige des  
mesures qui tiennent à la fois de  
l'une et de l'autre. Il faut q̄ les  
h̄s et les f̄ trouvent le travail qui  
les dignifie et <sup>la dignité de</sup> leur assure la vie,  
mais il faut aussi que ~~le~~ l'em-  
ploi ait du sens - à la fois person-  
nel et collectif. ~~q̄~~ Des activités  
socialement inutiles se créent  
sans cesse, surtout d̄ des pays  
comme le ~~mien~~, tandis que  
des activités socialement utiles,  
nécessaires et urgentes restent  
paralysées. (L'intuition qui a pré-  
sidé, d̄ le gouu. Fabius, à la création  
des TUC mérite d'être repensée  
dans un contexte plus large:  
il y a des travaux d'utilité  
collective dont il faut ~~mesurer~~  
~~l'emplacement~~ et se tenir compte  
pour que s'améliore la vie sociale.



Fundação Cuidar o Futuro

En France la situation écon. 15  
au P. est, à ce moment de son  
histoire, étroitement liée à la véritable  
indépendance nationale. Ce ne sera  
pas sûrement la France qui nous  
aura gré de lutter de  $\bar{H}$  nos forces  
pour ~~sa~~<sup>type</sup> indépendance qui, à notre  
époque, déborde le cadre de l'inte-  
grité territoriale. L'ancien ministre  
des Affaires étrangères de la France,  
M. Jean-François Poncet, le disait  
récemment :

"un pays ne s'endette pas sans  
aliéner une partie de sa liberté ;  
il ne vit pas à crédit sans entamer  
son crédit ; il ne dévalue pas sa  
monnaie sans se dévaluer lui-même."



## II - Deux démocraties à la recherche d'un projet

### 1. "Mobilization" / dém. participative



Dans nos pays, à des périodes très rapprochées, nous faisons l'expérience du phénomène que le coup d'Etat ou le vote-contre ne sont pas nécessairement synonymes d'une mobilisation nouvelle.

Nous nous affrontons à la capacité de mobilisation du peuple tout entier.

Fundação Cuidar o Futuro



Au P. nous avons eu, d'un côté, ceux qui "attendaient" la démocratie comme on attend la terre promise, qui étaient capables d'en parler, avec des observateurs étrangers, de la jeune démocratie portugaise ou qui considéraient qu'ils nous faisons l'apprentissage de la démocratie. De l'autre côté, il y avait

ceux pour qui la d'ém. portait 17  
un projet, pour qui l'établissement  
des institutions démocratiques n'avait  
pas de sens sans des buts, sans un  
contenu.

Pour les premiers, le projet venait  
d'ailleurs - il suffisait de copier un  
modèle étranger qui aurait réussi,  
la Suède du début du siècle, la  
France, l'Allemagne ~~ou l'~~ de  
l'après-guerre. Il s'agit de ceux  
qui continuent de dire que l'adhésion  
du P. à la CEE est la "première  
réforme structurelle".



Pour les autres, il s'agissait d'un  
projet ouvert, d'un projet en  
devenir, mais il n'y a pas eu  
l'effort de codification indis-  
pensable pour distinguer buts  
et moyens, repères et allées.  
On a surtout été incapable de  
rationaliser et de théoriser la  
pratique dont on était partie  
prenante.

Du côté français, nous avons eu <sup>184</sup>  
la visite des revol. chevronnés et la  
visite de ceux qui nous disaient :  
"ça ressemble à Mai 68" ou alors  
"c'est tout à fait la libération".  
Il aurait fallu travailler ensemble  
- la rationalité française aurait  
éveillé en nous l'étincelle créatrice.

Mais ce projet ouvert n'est gra-  
duellement fermé;

- à la population en général il  
y avait le besoin de sécurisation  
d'un projet de liberté - aujourd'hui  
cette <sup>besoin de</sup> sécurisation fonctionne de telle  
façon que les plus démunis ~~perdi~~  
ne s'adressent à n'importe quel  
dirigeant politique, en réclamant  
la réponse à leurs besoins criants;

- à la classe politique le  
projet ouvert, sans fixation idéolo-  
gique, a été <sup>envisagé</sup> comme une utopie



Nous avons ainsi passé à côté <sup>19</sup>  
de la question majeure : celle de  
la participation de tous dans l'entre-  
prise commune.

Nous nous sommes rendus  
compte q̄ les stogans scandés lors  
des premières ~~par~~ années après le  
25 ~~avril~~ étaient vides d'un projet.

N'est-ce pas un peu le même  
ce qui s'est passé en France ces  
4 dernières années ? Le rejet des  
protagonistes politiques n'allait  
pas de pair avec une conscience  
collective nette sur les buts à  
poursuivre.

Le vote contre n'a pas été un  
vote pour un projet ~~de~~ bien  
défini. C'est l'alternance au  
lieu de l'alternative.

La question qui est posée  
à nos pays est celle-ci :  
comment faire en sorte que





les gens désirent participer ? 20€

quels mécanismes établir pour  
que cette participation circule  
entre le local et le national,  
entre le sectoriel et le global ?

Pour ma part, ce que je  
vois c'est l'importance de + en +  
forte des partenaires sociaux.  
C'est d'ailleurs l'expression de Alain  
Touraine, "le retour de l'acteur".  
C.à.d., il nous faut une préci-  
sion d'analyse pour délimiter  
les enjeux et pour découvrir  
les nouveaux acteurs qui s'y  
reconnaissent et sans lesquels  
les enjeux n'auront pas d'issue.



## 2. Déjase/ des idéologies

21

Antagonisme / confrontation / dialectique.

Venue d'une longue période de monisme culturel et politique la société se veut plurielle, mais les idéologies la figent dans la bi-polarisation qui empêche le dialogue, crée l'impasse, arrête le progrès.

~~Beso~~ La bi-polarisation devient la caricature d'une société plurielle.

Elle ~~est~~ <sup>est liée</sup> ~~secrète~~ <sup>est liée</sup> au concept majorité/opposition. Au P. majorité devient facilement "situation", avec ses état-majors, ses népotismes, ses clientèles, sa conspiration du silence et de la corruption.



Défense meurt les divisions <sup>22</sup>~~20~~  
gauche/droite. Nées d'histoires  
distinctes, elles ne rendent plus  
compte de la totalité de la question  
sociale et politique d'aujourd'hui.

Fundação Cuidar o Futuro



## III - Le politique et les politiques <sup>23</sup> #

Lors de la fondation de la 5<sup>e</sup> République personne n'aurait pensé en France qu'<sup>à l'aube de</sup> l'année 1986 nos deux pays seraient affrontés à la même question de l'interprétation constitutionnelle :

quels sont les pouvoirs du PR à un régime semi-présidentiel?

La pratique inaugurée par le gén. de Gaulle en France a été celle d'un immense pouvoir dans les mains du Chef de l'Etat, unique dans les pays occidentaux.

S'agit-il pour autant, en France, d'un pouvoir dictatorial? Nullement. Maurice Duverger le dit clairement:

" Si le chef de l'Etat n'en a point abusé jusqu'ici, c'est par l'effet de sa modération personnelle et du pluralisme de la société."



La France envisage la possibilité<sup>24</sup>  
qu'il y ait ~~en~~ un Chef d'Etat  
élu par une majorité qui ne cor-  
respond pas à celle du Parlement.  
On en parle presque chaque jour.  
On est pour ou contre la cohabitation.

Ce qui en découle est le rôle  
modérateur du Pr. de la Rép., sa  
~~possibilité~~ compétence constitu-  
tionnelle d'avoir le dernier mot  
sur <sup>le fonctionnement</sup> les institutions démocratiques,  
ces prérogatives concernant la no-  
mination de hauts fonctionnaires  
du corps diplomatique et des  
forces armées ainsi que du Gou-  
vernement.

C'est "la réparation des pouvoirs  
d'un type nouveau" qui peut  
émerger en France.

La situation est-elle symé-  
trique au P. ?



253

En regardant de près la vie politique portugaise pendant les 5<sup>ème</sup> ~~mandat du Général Eanes~~ <sup>dernières années,</sup> on a plutôt la conviction que la cohabition est peu vivable!... <sup>Il y a une explication à une telle incompatibilité.</sup> Nous venons de l'autre bout de l'expérience. Comme d'autres républiques semi-présidentielles européennes — l'Autriche, l'Islande — notre Constitution donne au PR plus de pouvoirs que la Const. Française. Mais la nouvelle expérience de la démocratie a, en fait, conduit à une pratique où le PR se trouve démuné de ses prérogatives face au jeu des partis politiques. Si, d'un côté, les partis politiques ont, comme nous le disons en portugais, partidarisé la vie politique, de l'autre, <sup>c'est</sup> ~~c'est~~ il y a tant de que les partis n'ont pu mesurer leur capacité de prise réelle sur les problèmes du pays.



Fait important à souligner c'est <sup>26</sup> que l'instabilité n'a pas de côté des rapports entre les 2 pouvoirs mais c'est à l'intérieur de 2 majorités fortes (d'abord l'AD, ensuite le bloc central) que ~~les~~ les institutions se sont effondrées, après avoir vécu des périodes de vie artificielle, de presque totale paralysie.

(Quels fantômes hantent ces hs politiques? Quelles forces les retiennent et les empêchent d'agir? Pourquoi l'immense décalage entre la décision qui s'impose et sa mise-en-acte? Pourquoi l'ajournement de la volonté politique?)



27  
En 1986 nos ~~deux~~ pays feront le chemin d'une autre distribution des pouvoirs. Pour ma part, je les vois, d mon pays, de façon nette. Il revient aux partis politiques le rôle de gérer les choses publiques selon les résultats des élections législatives. Il revient au PR de l'actuelle campagne législative ne fait que l'accentuer — d'établir les grands repères constitutionnels dont l'application est indispensable pour que le pays se développe, les portugais voient par leurs besoins essentiels satisfaits, les asymétries régionales disparaissent, le pays instaure des relations internationales diversifiées. Le PR du Portugal en 1986 regardera avec intérêt la France. Nos destins se croiseront. Pour un autre avenir ensemble.

Nous serons ensemble bâtisseurs de l'Europe, non seulement d'un marché mais d'une Europe qui s'affirme dans le monde et retrouve son unité perdue.



Fundaçao Cuidar o Futuro